



LE M4 SHERMAN ÉTAIT-IL UN MAUVAIS CHAR ?

LE

M4

SHERMAN



ÉTAIT-IL UN MAUVAIS



ANALYSE TACTIQUE ET STRATÉGIQUE DU *MEDIUM TANK* M4 SHERMAN

Par Jacques Armand

Le M4 Sherman est sans conteste l'une des machines les plus emblématiques de la Seconde Guerre mondiale. Construit à des dizaines de milliers d'exemplaires, ce *Medium Tank* forgera la victoire des armées alliées en Europe face aux *Panzer*, pourtant plus lourds et souvent de conception plus récente. Toutefois, au combat, ses équipages n'ont de cesse de se plaindre de ses performances, et ses adversaires ne le craignent pas vraiment. Ceci étant dit, le char américain était-il si mauvais ?

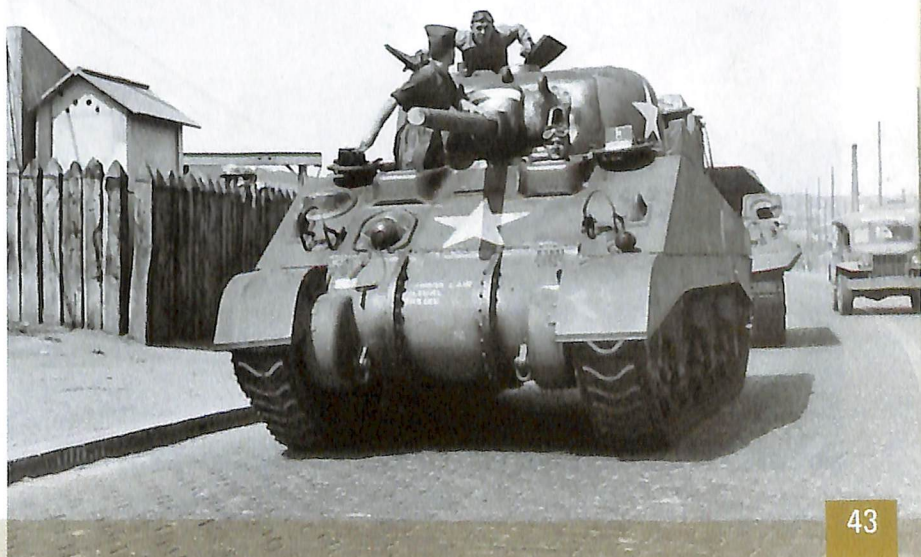
Toutes photos US Nara

UN BLINDÉ MODERNE, MAIS ANCIEN

Lorsque les premiers M4A1 (Sherman II selon la désignation britannique) à coque moulée débarquent en Afrique du Nord en octobre 1942, ce char est, sans aucun doute, le meilleur blindé moyen engagé par l'Armée anglaise. Puissant, avec son canon de 75 mm en tourelle, fiable, correctement protégé par rapport aux *Cruiser Tanks*, il apporte un punch certain aux *Armoured Divisions* britanniques, qui peuvent désormais combattre à armes « presque » égales les *Panzer IV Ausf. F2* déployés par le *Deutsches Afrika-Korps* (DAK). Toutefois, il ne s'agit pas d'un matériel « dernier cri ». Pour faire simple, le M4 est un *Medium Tank* M3 Lee dont la superstructure a été rabaissée, et sur laquelle une tourelle a été greffée. Et si le Sherman date de juin 1941, l'engin a été construit en réduisant autant que possible les délais de conception, notamment en utilisant des éléments déjà existants, et ne tient pas compte des *Panzer* alors en service en Europe. Heureusement, il se révèle adapté à la production en grande série, et, de toute façon, les théoriciens américains n'ont pas vraiment pensé le M4 comme un char capable d'affronter en duel ses homologues, rôle normalement dévolu aux *Tank Destroyers* (TD). Sur le terrain, tandis que le concept des TD s'avère être un demi-échec, les Sherman doivent combattre les machines de guerre germaniques, comme le *Panzer IV Ausf. G* ou le très perfectionné *Panzer V Ausf. G Panther*. Ses carences deviennent alors criantes, et commence une course à l'armement pour laquelle il n'a pas vraiment été conçu.

◀ Des M4 Sherman et des M3 Lee à l'entraînement. Si la silhouette des deux chars diffère, les engins possèdent beaucoup de points communs, car le M4 est un *Medium Tank* M3 dont la superstructure a été rabaissée, et sur laquelle une tourelle, armée d'un canon de 75 mm, a été installée.

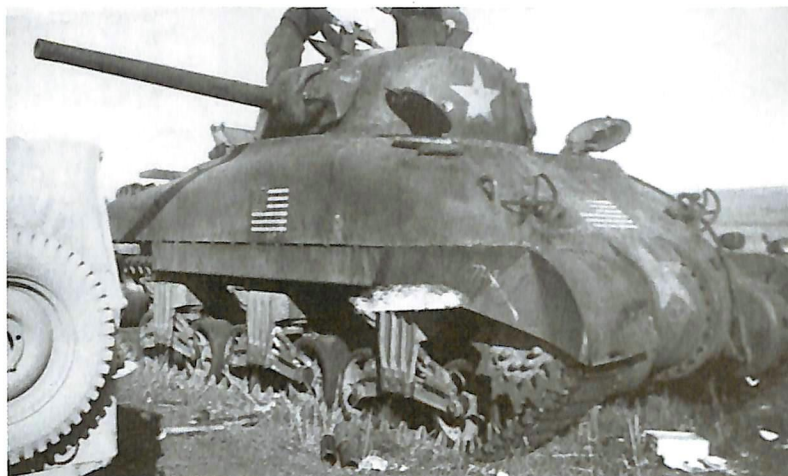
▼ Le Sherman M4, ici un engin doté d'un bloc de transmission soudé, présente des handicaps structurels, à l'instar d'une hauteur trop importante ou d'un blindage manquant d'épaisseur. Heureusement, il se révèle adapté à la production en grande série. Un choix stratégique qui se fait aux dépens des équipages.



CHAR ?



LE M4 SHERMAN ÉTAIT-IL UN MAUVAIS CHAR ?



UNE CUIRASSE INSUFFISANTE

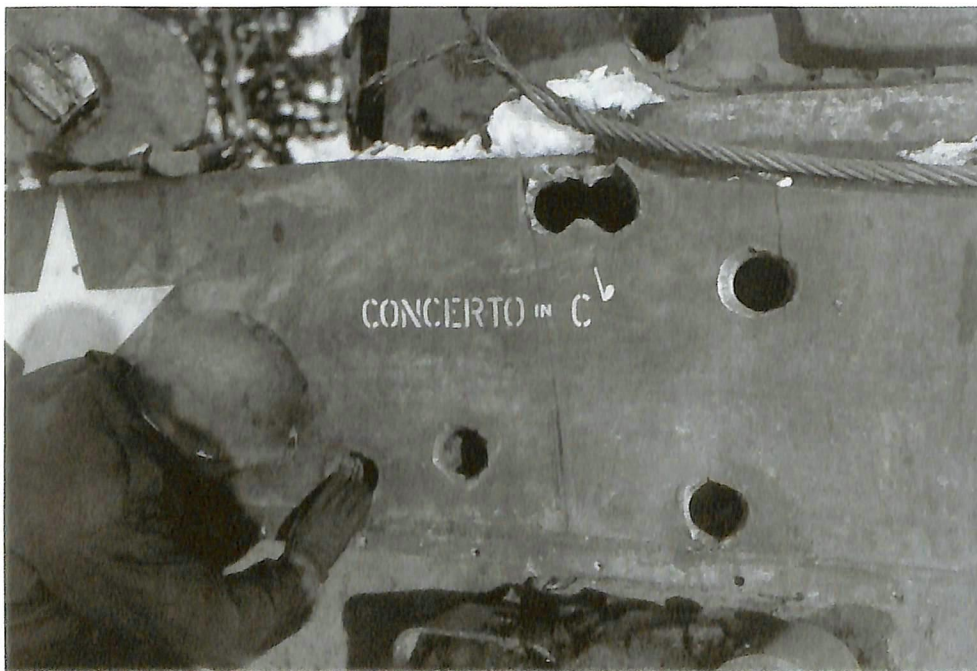
Les premiers combats en 1943-44 démontrent la piètre résistance du glacis – inutile de parler des flancs... – due à une épaisseur insuffisante. Il est vrai que cette dernière, mise en rapport avec la puissance des armes allemandes, canon de 7,5cm du Panzer V Panther en tête, n'assure pas un haut taux de survie. Par ailleurs, l'engin met en évidence sa dangereuse propension à s'enflammer, incendie consécutif à une mauvaise protection des casiers à munitions et à l'habitude des Tankers d'embarquer des projectiles supplémentaires stockés en dépit du bon sens. Finalement, le M4 Sherman

et Des M4 en Tunisie durant l'année 1943. Face aux Panzer déployés en Afrique, le Sherman tient son rang. Si son blindage est un peu « juste », ses adversaires, hormis le Panzer VI Tiger, ne sont pas mieux lotis, son 75 mm étant capable de venir à bout des chars moyens allemands. Son principal défaut tient plus dans l'inexpérience des Tankers, comme le prouve le peu de discrétion du Sherman sur la photo de droite. Par la suite, des camouflages plus appropriés seront adoptés.

s'avère être une machine ne protégeant que peu, ou mal, ses équipages, qui ont, comme si cela ne suffisait pas, toutes les peines du monde à l'évacuer. Une partie du problème est résolue avec l'adoption de casiers à obus doublés d'un compartiment contenant un mélange d'eau et de glycérine. Cette version est alors désignée « W » (*Wet Stowage* ou casier humide). La cuirasse subit, elle aussi, quelques améliorations, avec la suppression des fentes de vision du pilote et du mitrailleur de caisse qui constituaient autant de points faibles. La protection frontale demeure toutefois insuffisante, et la modifier lourdement entraînerait un arrêt des chaînes de production, chose totalement impensable compte tenu des besoins en tanks des différentes armées alliées, et surtout la suspension du Sherman, calibrée pour le poids d'un M3, étant déjà surchargée, sa fiabilité risquerait d'être mise à mal. Des plaques d'acier sont donc soudées, ou moulées directement en fonderie, sur les flancs. Par ailleurs, les postes du conducteur et du mitrailleur reçoivent des protections additionnelles. L'introduction d'une nouvelle tourelle, quasiment indiscernable de l'ancienne, accroît l'épaisseur frontale. Celle abritant le canon de 76,2 mm sera dessinée d'origine afin de pallier cette erreur de conception due à une pièce de 75 mm obligeant à creuser l'intérieur de la tourelle pour l'installer. Si les caisses moulées sont plus durables que celles soudées, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles restent vulnérables aux pièces allemandes, qu'elles soient montées sur les chars ou tractées. Dans ces conditions, un nouvel angle est donné à la plaque frontale des deux modèles, qui passe de 60° à 47°. Cette inclinaison apporte nombre d'améliorations, comme l'augmentation des chances de ricochet des perforants ennemis, la suppression des extensions des postes avant, et surtout l'épaisseur d'acier passe de 50,8 mm à 63,5 mm. Les trappes d'évacuation du mitrailleur de caisse et du pilote sont aussi agrandies.



Modèle	M4 Sherman	Panzer IV Ausf. G	Panzer V Ausf. G Panther
Poids en charge	30,3 tonnes	25,9 tonnes	44,8 tonnes
Blindage mantelet	89 mm	50 mm	120 mm
Blindage frontal tourelle	76 mm	50 mm	110 mm
Blindage latéral tourelle	51 mm	30 mm	45 mm
Blindage frontal superstructure	51 mm	80 mm	80 mm
Blindage latéral superstructure	38 mm	30 mm	50 mm



◀ Pour l'équipage de ce Sherman, le son des canons ennemis a dû plus ressembler à un requiem qu'à un concerto ! Le moins que l'on puisse dire est que la cuirasse latérale de la machine n'a pas résisté aux projectiles allemands ! Il est vrai que ses 38 mm d'épaisseur ne peuvent espérer arrêter les têtes perforantes des munitions de 7,5cm et de 8,8cm.

1942
1945

Néanmoins, ces évolutions, aussi bénéfiques soient-elles, ne résolvent pas le problème fondamental du M4 Sherman : l'engin est tout bonnement dans l'incapacité de suivre les Allemands dans la course à l'armement déclenchée en juin 1941 entre la *Wehrmacht* et l'Armée rouge, et dont l'*US Army* est la « victime » par ricochet. Hormis la variante « Jumbo » lourdement blindée mais plus destinée à l'assaut, les M4 sont, de 1943 à 1945, insuffisamment protégés compte tenu des armes allemandes qui peuvent « facilement » en venir à bout – du lance-roquettes antichar à charge creuse aux *Panzerjägerkanonen* en passant par les tubes montés sur les *Panzer*.

UNE PUISSANCE DE FEU INFÉRIEURE

Lors de son entrée en service, le Sherman est armé d'un canon M3 de 75 mm aux performances balistiques suffisantes pour venir à bout de la majorité des *Panzer* du *Deutsches Afrika-Korps* jusqu'à l'arrivée, lors de la campagne de Tunisie en 1943, du Tiger. Avec sa cuirasse épaisse de 100 mm, le *Panzer VI Ausf. E* est invulnérable aux projectiles de 75 mm. Les Anglais réagissent en greffant un tube de 17-Pdr dans la tourelle de leurs Sherman, donnant naissance au puissant Firefly, dont l'obus à sabot détachable perce 185 mm d'acier à une distance de 1 000 mètres sous une incidence de 30°. Mais les Américains refusent cette modification, car ils ne veulent pas alourdir la logistique de leurs divisions mécanisées. Par ailleurs, le Tiger ne paraît pas être un véhicule destiné à une production de masse, et l'*US Army* compte sur ses autres composantes, Aviation ou Artillerie, pour traiter la menace. Hélas, pour les *Tankers*, le Pentagone ne tient pas compte des informations provenant du front de l'Est. Lors de la bataille de Koursk, durant l'été 1943, les Soviétiques signalent que les Allemands déploient un nouveau blindé : le *Panzer V Panther*. Rapide, protégé par un épais blindage incliné, ce nouveau venu est par ailleurs équipé d'un canon de 7,5cm long de 70 calibres, susceptible de venir à bout du Sherman à 2 000 mètres. Néanmoins, les Américains demeurent confiants dans les possibilités de leurs 75 mm, et ils pensent que le Panther n'est qu'un énième char lourd qui ne sera que peu présent sur le champ de bataille.

Malheureusement, les premiers engagements tournent au désastre pour les tankistes alliés. Non seulement le *Panzer V* est disponible en nombre, mais en plus, il est presque invulnérable aux distances usuelles de combat. Les pertes montent alors en flèche aussi vite que le moral des équipages américains ne baisse ! Afin de faire face aux Panther et autres Tiger, la version M4A1 se voit greffer une tourelle T20/T23 accueillant un canon M1, ou l'un de ses dérivés, de 76 mm. Avec ce tube de 55 calibres, les performances balistiques progressent par rapport à celles du 75 mm M3. Ainsi, avec une vitesse initiale de 792 m/s, son projectile *AP M79 Shot (Armor Piercing)* de 6,8 kg transperce 88 mm de blindage à 500 mètres sous une incidence de 30° et encore 56 mm à 1 500 mètres. Si le gain est significatif, il n'est en aucun cas suffisant, et combattre efficacement les chars allemands de dernière génération demeure une gageure. Indubitablement, toutes les versions américaines du M4 sont surclassées par les machines germaniques, et seul le *Panzer IV*, dont la conception remonte à l'entre-deux-guerres, est réellement en danger.



▲ Que la coque soit soudée ou moulée, comme pour ce M4A1, le verdict est le même : en aucune manière le blindage latéral n'est capable d'encaisser un perforant ennemi. À sa décharge, les théoriciens américains n'ont pas vraiment conçu le M4 comme un char capable d'affronter en duel ses homologues germaniques, rôle normalement dévolu aux *Tank Destroyers*.

▼ Un M4A3(76) lors de la bataille des Ardennes (16 décembre 1944 – 25 janvier 1945). L'équipage a soigneusement camouflé le tube de 76 mm afin d'en « casser » la longueur. De cette manière, l'ennemi aura plus de mal à identifier ce blindé comme étant en capacité de venir à bout d'un *Panzer V Panther* en tirant sur ses flancs à 1 500 mètres. Il est vrai que sa munition *HVAP M93 Shot (Hyper Velocity Armor Piercing)* peut transpercer jusqu'à 111 mm de blindage, lors d'un impact à 30°, à cette distance.



Modèle	M4 Sherman	Panzer IV Ausf. G	Panzer V Ausf. G Panther
Armement principal	75 mm M3	7,5cm KwK 40 L48	7,5cm KwK 42 L/70
Projectile	AP M72 Shot	Panzergranate 39	Panzergranate 39/42
Vitesse initiale	619 m/s	740 m/s	963 m/s
Poids	6,32 kg	6,8 kg	6,8 kg
Perforation sous un angle de 30°			
100 m	72 mm	106 mm	138 mm
500 m	58 mm	96 mm	124 mm
1 000 m	45 mm	85 mm	111 mm
1 500 m	34 mm	74 mm	99 mm
2 000 m	26 mm	64 mm	89 mm
Dotation en munitions	97	87	79



LE M4 SHERMAN ÉTAIT-IL UN MAUVAIS CHAR ?

UNE MOBILITÉ MÉDIOCRE

Avec son poids d'environ 32 tonnes, le M4 Sherman est correctement motorisé, puisque, selon les versions, ses blocs délivrent de 400 à 500 chevaux. Les performances ne sont pourtant pas au rendez-vous, avec une vitesse de pointe ayant bien du mal à dépasser les 40 km/h. Il est vrai que le char américain est limité par son train de roulement hérité du *Medium Tank M3 Lee/Grant*, lui-même dérivé du *Medium Tank M2*, et ce dernier l'ayant déjà récupéré du *Light Tank M2*... Bien que renforcée, cette suspension dite VVSS (*Vertical Volute Spring Suspension*) n'est pas à la hauteur et, associée à des chenilles trop étroites (42 cm), donne au blindé US une pression au sol trop élevée. En résumé, le châssis se comporte mal sur terrain meuble, et les enlisements sont fréquents. Quelques corrections sont bien apportées



Modèle	M4 Sherman	Panzer IV Ausf. G	Panzer V Ausf. G Panther
Moteur	Continental R975 C1	Maybach HL120 TRM	Maybach HL 230 P 30
Puissance	400 cv	300 cv	700 cv
Autonomie sur route	193 km	210 km	180 km
Autonomie en tout-terrain	n.c.	130 km	90 km
Vitesse maximale sur route	34 km/h	38 km/h	46 km/h
Vitesse maximale en tout-terrain	18 km/h	16 km/h	24 km/h
Garde au sol	0,43 m	0,40 m	0,53 m
Pente	31°	30°	30°
Gué	1 m	0,8 m	1,9 m
Coupure verticale	0,61 m	0,6 m	0,9 m
Coupure franche	2,30 m	2,35 m	2,45 m
Pression au sol	1,02 kg/cm ²	0,89 kg/cm ²	0,90 kg/cm ²



– comme sur le M4A1(76)W qui reçoit une VVSS de deuxième génération avec un rouleau porteur décentré vers l'arrière – , mais le gain est insignifiant. Une autre solution passe par l'adoption d'extensions se boulonnant à l'extérieur des chenilles. Appelées *Duckbills*, ou « becs de canard », elles portent la largeur de la chenille à 51 cm, réduisant donc la pression massique. Là encore, cette greffe ne donne pas entière satisfaction, et les Américains développent la suspension HVSS (*Horizontal Volute Spring Suspension* ou *Horizontal Volute Suspension System*). Cette fois, les ressorts sont placés horizontalement et assurent une meilleure tenue de route. Par ailleurs, cette disposition permet le montage de chenilles de 58 cm de largeur. Le comportement sur terrain faiblement porteur s'améliore, notamment grâce à une diminution significative de la pression au sol : 0,77 kg/cm² contre 1,02 kg/cm² auparavant. Enfin, le Sherman peut presque emprunter tous les types de sol ! Néanmoins, cette modification ne supprime pas un des autres points faibles du M4 : avec un centre de gravité trop haut, conjugué à l'étréitesse de sa caisse, le blindé présente une « étonnante » facilité à verser au moment de négocier des obstacles en dévers.



BILAN INDIVIDUEL

Au vu de sa puissance de feu limitée et de son blindage insuffisant, il paraît évident que le Sherman est inférieur à ses homologues germaniques, Panther en tête. Et ce n'est pas sa mobilité, uniquement sur les dernières versions, qui fera pencher la balance en sa faveur. En combat individuel, il est largement surclassé et n'a donc pas le potentiel pour s'imposer lors d'un duel. Néanmoins, le M4 est-il un mauvais char ? Dominés par les *Panzerschützen* œuvrant à bord de leur *Panzer V*, les *Tankers* répondraient sans doute par l'affirmative.

▼ Afrique du Nord, 1943, des *Tankers* nettoient le tube de 75 mm de leur M4. En Tunisie, l'armement principal du Sherman est à la hauteur des *Panzer IV*, qui pêchent par leur cuirasse insuffisante. Il en sera hélas autrement en Europe, où le Panther est un adversaire bien plus coriace.

◀ Négociant un obstacle, ce M4 Sherman est doté de *Duckbills*, ou « becs de canard ». Se boulonnant à l'extérieur des chenilles, ces extensions portent la largeur à 51 cm, réduisant donc la pression au sol. Pour autant, le gain en mobilité ne permet pas aux chars américains de concurrencer les Panther, car le véritable problème vient de la suspension VVSS (*Vertical Volute Spring Suspension*) qui n'affiche pas un bon comportement en tout-terrain, notamment sur sol gras.



Ceci étant dit, le blindé américain avance des arguments qui ne sont pas négligeables et qui battent en brèche sa mauvaise image.

UN CHAR « STRATÉGIQUE »

Stratégiquement, le Sherman répond aux attentes des tacticiens américains qui doivent mener, eux aussi, une guerre sur deux fronts : l'Europe et le Pacifique. Ainsi, un des points forts du M4 est sa facilité de production. Simple, voire carrément rustique, l'engin utilise des composants déjà existants provenant de l'industrie civile ou du secteur aéronautique, comme ses moteurs : le mot-clé est alors standardisation. Outre que cela autorise des cadences d'assemblage importantes, l'emploi d'éléments mécaniques non spécifiques simplifie la logistique. Au contraire de leurs homologues germaniques, les mécaniciens pourront, dans la majorité des cas, réparer les chars en panne ou endommagés. Disponibles en nombre, les Sherman sont ensuite « distribués » à toutes les armées alliées, y compris en URSS, et permettent aux états-majors de monter des opérations d'envergure, au contraire d'une *Panzerwaffe* dont les capacités de ses divisions sont amoindries par le manque chronique de blindés. Alors que l'Armée allemande mise sur la supériorité locale – le Panther est sans doute le meilleur char de la guerre –, les Américains adoptent une vision plus globale, qui prend en compte tous les pans d'un conflit. Si le combat individuel est privilégié au sein d'une *Wehrmacht* traumatisée par la supériorité des T-34/76 soviétiques, l'*US Army* voit plus large en intégrant à son analyse des facteurs plus stratégiques, comme le déplacement de blindés par mer, un gabarit contenu et un poids mesuré, la fluidité des lignes de ravitaillement, la disponibilité... Contrairement au Panther, plus délicat et affichant un taux de disponibilité médiocre, le M4 bénéficie d'une fiabilité satisfaisante. En outre, il est aisé à réparer, et son extrême standardisation n'aggrave pas la complexité « naturelle » de la logistique. En résumé, il ne complique pas l'effort de guerre américain et répond présent lorsque les opérations exigent son déploiement.

► Les *Duckbills* font passer la largeur de la chenille de 41 cm à 51 cm. Ces 10 centimètres supplémentaires assurent un meilleur grip sur sol meuble tout en réduisant la pression massive du blindé qui, de cette manière, ne s'enfonce plus aussi rapidement qu'avant lorsque le terrain se fait peu porteur.

▼ Afin d'améliorer la mobilité, la suspension VVSS est remplacée par la HVSS (*Horizontal Volute Spring Suspension ou Horizontal Volute Suspension System*). Associés à une chenille modèle T80 à guide horizontal, les boggies voient leur nombre passer à quatre contre deux précédemment.



UN ÉLÉMENT INTERARMES POLYVALENT

Contrairement aux Allemands qui ont fait du *Panzer*, en forçant le trait, l'élément principal de leur dispositif militaire, les Américains, après avoir encaissé quelques revers sanglants en Afrique du Nord, notamment à Kasserine, intègrent leurs chars dans un ensemble interarmes englobant toutes les autres branches, comme l'Aviation, l'Artillerie, les unités antitanks, l'Infanterie...

► Un M4 Sherman fait une démonstration de sa mobilité lors d'essais sur le sol américain. Le caractère impressionnant du cliché ne doit pas faire oublier que son train de roulement est techniquement en retrait des meilleures réalisations allemandes ou soviétiques.



LE M4 SHERMAN ÉTAIT-IL UN MAUVAIS CHAR ?



le tout soutenu par une logistique ne devant jamais faillir à sa tâche. Cela se traduit par un engin suffisamment polyvalent pour s'adapter à toutes les menaces rencontrées. En résumé, si lors de sa progression le Sherman bute sur des *Panzer* trop coriaces, il laisse l'artillerie ou l'aviation d'attaque au sol se charger de la menace pendant qu'il tente de déborder par les flancs. Sa fiabilité, couplée au grand nombre d'exemplaires en service, permet aux Américains d'envisager des manœuvres de « grand style » qui prennent de vitesse des *Panzer-Divisionen* tactiquement supérieures mais dominées stratégiquement par un adversaire qui pense la guerre dans sa globalité et non pas comme une série d'engagements devant apporter la victoire. En outre, le Sherman occupe plus longtemps le champ de bataille du fait de son endurance, et, cerise sur le gâteau, son confort assure aux équipages de conserver une certaine fraîcheur physique lors des opérations menées en profondeur. L'*US Army* mise donc tout sur la polyvalence de son blindé moyen, au détriment de sa valeur individuelle au combat l'opposant à ses congénères. Un choix assumé par les autorités américaines, moins par les *Tankers*..., mais, selon l'adage, le Sherman est-il réellement bon à tout, bon à rien ?



UN EXCELLENT CHAR D'APPUI

Si le M4 Sherman marque le pas, technologiquement parlant, face aux *Panzer*, il excelle dans un domaine précis : l'appui d'infanterie. Son canon de 75 mm dispose en effet d'un obus explosif très puissant, au point que les Américains hésiteront beaucoup avant de lui greffer un tube de 76,2 mm plus typé antichar. Ainsi, son projectile H.E. M48 (*High Explosive*) de 8,845 kg dispose d'une charge de trinitrotoluène (TNT) de 0,667 kg capable de venir à bout des retranchements ennemis, excepté les bunkers de béton armé bien évidemment. En comparaison, le H.E. M42A1 de 76,2 mm ne pèse que 5,84 kg pour une tête explosive de 0,39 kg de TNT. Cette puissance fera d'ailleurs merveille sur le théâtre d'opérations du Pacifique, où le danger représenté par les blindés japonais ne justifiait pas le déploiement des M4 armés du 76,2 mm.



Page de gauche, de haut en bas :

◀ Une illustration de la vision stratégique qui a prévalu lors de sa conception : sa faible largeur qui lui permet d'être facilement transporté par bateau.

▲ Char très moyen lorsqu'il lui faut affronter ses homologues germaniques, le Sherman se révèle un très bon blindé d'appui, car il peut se faufiler aisément, notamment en ville, et son canon de 75 mm dispose de puissants obus explosifs très efficaces contre les points fortifiés.

▲ Un M4A3(76) détruit dans une plaine en Europe. Les duels « char contre char » ne sont pas le point fort du blindé américain, mais il compense cette infériorité technique par des qualités dont sont dépourvus les *Panzer* : maintenance aisée, fiabilité...

CONCLUSION

En définitive, le *Medium Tank* américain est bien un char dépassé dans le cadre du combat individuel, d'où sa réputation de mauvais blindé auprès de ses équipages et de ses adversaires. En revanche, il cumule les qualités dans le cadre d'une stratégie plus globale. Suffisamment polyvalent, fiable, facile à produire, il est adapté à une guerre longue, où l'usure des matériels est si importante que les qualités du blindage et de la puissance de feu, importantes en vue d'obtenir une supériorité locale, sont mises de côté au profit d'une supériorité stratégique, qui aboutira à la défaite du *III. Reich* en mai 1945. Seul, il est surpassé par le *Panzer V Panther* ; opérant dans un système interarmes, il le surclasse sans peine, car le fauve allemand ne peut plus compter que sur ses qualités intrinsèques pour l'emporter face à un adversaire utilisant les multiples facettes de son armement. ■



▼ Dans le Pacifique – ici un M4A2 du 6th Battalion de l'*US Marine Corps* évoluant dans le secteur de Naha, sur l'île d'Okinawa, en juin 1945 –, le Sherman n'a pas d'adversaire à sa hauteur. Pour autant, les équipages renforcent son blindage avec des patins de chenilles.

▲ Des Sherman de la 2^e division blindée française. Un autre point fort du Sherman est sa facilité de production, conséquence d'une certaine rusticité et d'une standardisation poussée lui permettant d'équiper en abondance les armées amies.

▲ Le M4 Sherman est un peu l'emblème de la victoire des Alliés sur le *III. Reich*. La quantité a prévalu sur la qualité. Et comme le soulignait un vétéran allemand : « *Nos chars valaient dix des vôtres, mais il y en avait toujours un onzième.* »

